

Félix GODEFROID

harpiste-virtuose et compositeur

Namur 1818 - Villers-sur-mer (Calvados) 1897

par

Philippe GILSON (1)

1- Les antécédents familiaux de Félix Godefroid

La première mention du nom de Félix Godefroid que j'aie trouvée dans un journal belge, en l'occurrence la "Gazette de Liège", date du 22 février 1842. On annonce un concert au Théâtre royal au cours duquel Félix Godefroid doit se faire entendre en compagnie des Demoiselles Térésa et Maria Milanollo, violonistes. Mais qui était donc ce virtuose âgé de vingt-trois ans de passage à Liège ?

Un article de feu Ernest Godefroid - descendant direct de Jean-Louis Godefroid, oncle de notre artiste - où l'auteur retrace la biographie de son illustre cousin Félix m'a incité à m'intéresser davantage à la vie et à l'oeuvre de ce harpiste-virtuose et compositeur bien représentatif de la seconde moitié du XIXe siècle français, ainsi que nous le verrons.

Cet article - publié à titre posthume dans la revue "La Vie wallonne" (1a) - est présenté comme la synthèse d'une monographie plus importante que son auteur n'eut pas le temps de publier; ce qui m'a poussé à rechercher le manuscrit original. Je dois à l'extrême obligeance de Madame Lonthié-Godefroid le privilège d'avoir eu accès à ce manuscrit, conservé précieusement dans les archives familiales. Il se présente comme une étude généalogique et biographique non seulement de Félix Godefroid, mais aussi de ses proches parents, notamment son père, Dieudonné, et ses frères Alphonse et Jules. La rigueur d'un travail scientifiquement établi m'a obligé à rechercher les sources non citées dans l'ouvrage, à vérifier les autres et à y adjoindre le fruit de mes propres enquêtes. Le manuscrit d'Ernest Godefroid s'est avéré précieux car, à travers sa propre généalogie, il établit celle de son illustre cousin. Remontons donc jusqu'au grand-père de notre artiste.

Jean-Michel Godefroid, grand-père de Félix, naquit en 1732 à Lavaus-Sainte-Anne où il fut chantre à l'église. Nul ne sait ce qui le poussa à quitter sa terre natale vers 1755 pour venir s'établir à Liège. C'est l'époque du règne de Jean-Théodore de Bavière, prince-évêque de Liège. En 1764, à Saint-Remacke-en-Mont, Jean-Michel épouse une Liégeoise, Elisabeth Bodeux, fille d'un musicien demeurant Degré des Tisserands. De cette union naîtront onze enfants, dont trois fils et six filles survivront.

Les désordres de la fin du XVIIIe siècle poussèrent Dieudonné-Wéry Godefroid, quatrième fils de Jean-Michel, né en 1779 et décédé en 1836, à s'installer à Namur. Il y épousa une Liégeoise, fille d'un musicien ami de son père, Marie-Catherine Gobiet, qui lui donna onze enfants, dont huit naquirent à Namur.

Après avoir été maître de musique donnant des leçons de chant, piano, harpe et violon aux familles bourgeoises, il fonde une école publique de musique, la première à Namur. Félix, son dernier fils, naîtra en 1816, le 24 juillet, dans cette ambiance propice à l'épanouissement de ses dons musicaux.

En 1825, Dieudonné Godefroid est appelé à la direction de la nouvelle salle de spectacle qui vient d'être construite à Namur. La saison est bien remplie mais, malgré la haute qualité des représentations, se termine par un désastre financier (1) Au printemps de 1826, Dieudonné Godefroid, alors âgé de quarante-sept ans, ruiné, abandonne tout et va tenter de refaire sa vie en France. C'est d'abord à Paris, ce qui permet à ses fils Alphonse et Jules d'entrer au Conservatoire, le premier dans la classe de chant de Ponchard, le second dans la classe de harpe de Nadermann. Puis Dieudonné s'en va à Boulogne-sur-mer où on lui a proposé la direction de l'orchestre du théâtre et celle de la Société philharmonique. L'avenir sourit de nouveau à la famille qui prospère. De nombreux Anglais de la colonie saisonnière s'empressent aux leçons de harpe données par Jules Godefroid (2).

Une initiative malheureuse, réplique de celle qui causa l'insuccès de 1825 à Namur, va de nouveau compromettre le bonheur familial. Dieudonné se charge de la direction du théâtre pour la saison 1834-1835. L'exploitation s'en avère déficitaire; la fortune familiale est engagée et sacrifiée. Usée et minée par les inquiétudes et les soucis, Marie-Catherine Gobiet s'éteint en mars 1836 et Dieudonné meurt le 8 juillet de la même année.

2- Les débuts du jeune harpiste Félix Godefroid

Cette brève présentation de la famille Godefroid valait d'être faite pour mieux comprendre la tradition et l'atavisme musical dont Dieudonné-Joseph-Guillaume-Félix Godefroid, plus commodément connu sous le prénom de Félix, était détenteur. Il avait reçu ses premières leçons de musique de son père. Grâce à la vie mondaine de ses parents, il avait rencontré les artistes les plus renommés de son temps. Son frère Jules, de sept ans son aîné, l'avait préparé à l'étude approfondie du piano et de la harpe, instrument pour lequel, très tôt, il semble montrer des dispositions remarquables. Si remarquables même qu'à quatorze ans, comme son frère Jules, il se présente au Conservatoire de Paris et est admis dans la classe de harpe de Nadermann le 11 octobre 1832. A cette époque, Cherubini était directeur de l'établissement (depuis 1821 jusqu'à 1842); ceci a son importance quand on sait combien il détestait la présence d'étrangers dans son institution.

En 1834, Félix Godefroid obtient un second prix de harpe et en 1836, après la mort de ses parents dans les circonstances que j'ai décrites plus haut, il quitte le Conservatoire et prend des leçons particulière auprès de Théodore Labarre et d'Elias Parish-Alvars. Il comprenait sans doute qu'il ne pouvait plus rien recevoir de l'enseignement de Nadermann, mais aussi et surtout, il faut savoir que Nadermann était un farouche défenseur de la harpe à simple mouvement dont son

son père fut facteur et dont lui-même défendit la primauté en s'opposant à l'introduction au Conservatoire de la harpe à double mouvement de Sébastien Erard. Tout au contraire, Labarre avait adopté cet instrument et devait initier Félix Godefroid à sa technique.

Les débuts de la carrière publique de Félix Godefroid se font à Boulogne-sur-mer, en 1839, à un concert de la Société philharmonique, ainsi que l'atteste Fétis dans sa "Biographie universelle des musiciens". Fétis signale encore sa présence le 22 octobre de la même année à un concert de charité au Théâtre royal de Liège (3 bis). A la même époque, Pierre Erard, facteur de harpe, neveu et héritier de Sébastien Erard (1752-1831), est en train d'améliorer le système de la harpe à double mouvement. Il associe Félix Godefroid à ses travaux et l'envoie au siège de sa maison de Londres. Godefroid y fera plusieurs séjours et travaillera avec les techniciens de l'atelier à la mise au point de certains perfectionnements. Il s'agit notamment, entre 1835 et 1838, de faire opérer dans le corps de l'instrument une partie des mouvements des pédales qui, jusqu'alors, s'opérait dans la cuvette seule. Cela permit de réduire la hauteur de la cuvette, d'augmenter les proportions du corps sonore et de la table d'harmonie et, par conséquent, d'enrichir la sonorité de l'instrument en employant des cordes plus fortes et en les espaçant davantage.

Ces détails, révélés dans une plaquette anonyme intitulée "Notice sur les travaux de MM. Erard, Exposition universelle de 1855" permettent de comprendre et de corriger les propos de Vapereau dans son "Dictionnaire universel des contemporains" lorsqu'il écrit : "M. Godefroid a agrandi le domaine de la harpe comme virtuose et comme compositeur(...) Le mécanisme de l'instrument lui dut de notables améliorations : il a augmenté le volume des cordes et leur a donné plus de sonorité."(4) Il paraît plus probable que le célèbre facteur de harpe Pierre Erard a dû tenir compte des souhaits exprimés par ceux qui devaient se servir de ses instruments et l'on peut affirmer sans crainte que les améliorations apportées à la harpe furent certainement guidées par les conseils des proches collaborateurs de celui-ci, dont faisait partie Félix Godefroid.

3- La conquête de Paris

Il faut attendre 1847 pour que Félix Godefroid fasse son entrée sur la scène parisienne. Jusque là, on trouve maintes chroniques de concerts auxquels il a participé dans la "Gazette de Liège", la "Belgique musicale" et "The Musical World" à Londres.

A Paris, en 1847, ce n'était pas une mince affaire que d'éclipser ces étoiles qu'étaient encore un Parish-Alvars, un Bochsa ou un Labarre. Cette année-là, Parish-Alvars s'établissait à Vienne et allait y être nommé virtuose de la chambre impériale. Parish-Alvars devait mourir prématurément en 1849. Bochsa, lui, parcourait le monde en tournées ininterrompues depuis 1839. Quant à Théodore Labarre, il venait tout juste d'être nommé chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris, fonction qu'il occupera jusqu'en 1849. Après un intermède londonien de deux ans, il sera nommé chef de la musique

particulière de Napoléon III; il finira sa vie comme professeur de harpe au Conservatoire, de 1867 à 1870.

Cellot, chroniqueur de "La France musicale", nous révèle dans un article publié en 1869 - vingt-deux ans après les faits - les circonstances de l'entrée de Félix Godefroid sur la scène parisienne. Au début de l'année 1847, Félix Godefroid va donner son premier concert parisien dans la maison Erard; il y fit la connaissance de Spontini. Le célèbre compositeur pressentait l'avenir du jeune harpiste et lui accorda sa protection. Il demanda pour lui au Directeur du Conservatoire de Paris, D.F.E. Auber, une audition dans un des concerts de l'illustre société. Cette proposition fut repoussée et la carrière de Félix Godefroid eut peut-être été compromise si la princesse Adélaïde, soeur du roi Louis-Philippe, n'eût chargé Auber d'organiser une soirée musicale aux Tuileries. Félix Godefroid parvint à s'y faire entendre et s'en tira de telle façon qu'il souleva les applaudissements de l'assemblée. Le roi le félicita et, quelques jours plus tard, Auber le pria de réitérer sa prestation de la Danse des Sylphes (5)

C'est la "Revue et Gazette musicale de Paris" qui, dès le 3 janvier 1847, inaugure une série impressionnante de chroniques de concerts du virtuose (6). Dans cette revue, Henri Blanchard ne tarit pas d'éloges (7). S'interrogeant sur le discrédit dont souffre la harpe, il reconnaît que Félix Godefroid a parfaitement tranché la question, que ses études intitulées La Mélancolie, le Rêve, La Danse des Sylphes témoignent de la richesse et de l'élégance de ses idées et que sa Fantaisie sur les motifs du Freischütz et surtout celle sur Robert-le-Diable sont des modèles d'arrangement et de goût. Quant à son exécution, il la décrit comme pleine de vigueur et d'éclat, mais aussi de délicatesse, de suavité mélodique et de mystérieuse harmonie. Pour terminer, il vante les qualités de son trille, égal, rond et bien fermé, de son phrasé de bon style, de ses sons harmoniques toujours bien réussis et par conséquent sans lacune désagréable. Enfin, Félix Godefroid a trouvé des hardiesses d'exécution, des notes attaquées dans les cordes hautes qui donnent quelque chose de pittoresque et de varié à son jeu (8).

A son tour Maurice Bourges, dans le même journal, ajoute un peu plus tard que M. Godefroid est pour le moment le premier harpiste d'Europe et que son talent aura une influence infail- lible sur l'avenir de la harpe (9). Dans l'entre-temps, Berlioz lui-même salue la nouvelle étoile qui monte dans le ciel de Paris en ces termes : "On compare le talent de M. Godefroid à celui de Parish-Alvars, le roi des harpistes; il n'y a rien d'exagéré dans cette appréciation. M. Godefroid, maître absolu de son instrument, est de force à ne redouter aucun parallèle." (10)

En peu de temps, Félix Godefroid fait la conquête de toutes les salles de concert parisiennes, salle Erard, salle Hertz, salle Pleyel, etc., et de bon nombre de salons (11). Il n'est pas jusqu'à un poète de salon, Méry, qui n'ait évoqué son talent dans des alexandrins alors fort prisés :

" Enfin Godefroid vint, comme autrefois en France
Malherbe et fit jaillir l'éclair sur l'ignorance"(12)

4- Félix Godefroid, virtuose-compositeur à la mode
sous le Second Empire.

La chronique des concerts de la "Revue et Gazette musicale de Paris" nous apprend par quelles œuvres "le premier harpiste du monde musical" envoûtait son auditoire dans les salons d'Erard. C'était une "délicieuse conversation" entre La Jeune et la vieille, une "charmante" Sérénade, La Mélancolie, Le Rêve, Le Réveil des fées, La Danse des Sylphes, une grande Fantaisie sur des motifs de Robert-le-Diable et son "verveux" Carnaval de Venise (13)

L'année 1853 est celle où Godefroid va s'adonner à un genre nouveau, bien dans l'esprit du temps : l'opéra de salon. Il débutera dans ce genre par un morceau complexe, dans lequel sont entrés La Mélancolie, Le Rêve et La Danse des Sylphes, "idéalités musicales toutes pleines de mélodies et d'harmonies pour la harpe" (14). L'auteur en a fait un petit drame fantastique illustré par le poète Méry de strophes, de romances et d'airs.

Godefroid va continuer à produire d'autres opéras de salon. Cependant, la critique sera réservée à l'égard de ce genre, notamment en ce qui concerne A deux pas du bonheur. "Nous avons été plusieurs à signaler cette nouvelle forme de l'art musical comme offrant une ressource aux nombreux compositeurs qui ne peuvent aborder nos scènes lyriques. Mais en voyant le laisser-aller des partitions de la plupart de ces opéras de salon, nous pensons qu'il faudra mettre des restrictions aux encouragements que nous nous étions plu à leur accorder. Ce n'est pas du reste le proverbe lyrique qui nous ferait entrer dans cette opinion restrictive, car A deux pas du bonheur (15) abonde en motifs charmants et distingués (...)(16)."

Néanmoins, Godefroid s'était quelque peu préparé à conquérir la scène parisienne en s'essayant dans le genre opéra de salon. C'est le 8 septembre 1858 qu'il y fait une entrée assez remarquée avec son opéra-comique en deux actes La harpe d'or, créé au Théâtre-Lyrique. Cette œuvre eut les honneurs d'une critique abondante, toutefois fort mitigée dans ses éloges. En effet, les colonnes de la "Revue et Gazette musicale de Paris", de "La France musicale", du "Ménestrel" et du "Guide musical" ne tardèrent pas à faire de larges échos à cette tentative de notre compositeur dans le genre lyrique. La critique se borne à signaler la correction de la musique dans un genre qu'on a peine à définir soit comme opéra-comique, soit comme symphonie mélodique; elle trouve la musique de Godefroid "sans vice, sage et calme", mais elle affiche une certaine déception car elle attendait mieux de la part d'un compositeur capable d'invention, d'effets piquants et variés dans sa musique de harpe (17)

A part quelques périodes plus calmes, Félix Godefroid entreprend maintenant d'impressionnantes séries de concerts et de tournées à travers la France. On peut lire, dans les chroniques musico-mondaines de la saison 1861-1862 de la

"Chronique musicale" d'amusants rapports de ses tournées et de leur succès. Il trouve le moyen d'être "à la fois" dans Paris et dans les départements, donnant une série de concerts à Langres, Colmar, Mulhouse, Metz, Nancy, ce qui ne l'empêche pas d'ouvrir ses salons, chaque dimanche, comme d'usage "le tout pour la plus grande gloire de la harpe d'Erard et du chemin de fer de l'Est". Le succès de Félix Godefroid a été tel sur toute la ligne qu'à Mulhouse on a dû refuser du monde, non pas seulement pour le concert, mais aussi pour le train express. Mieux encore, la police a dû dissiper les attroupements. Autre ovation à Colmar : on a bissé les Fables chorales de Godefroid ainsi que sa Danse des Sylphes. Rappelé sur la scène, Félix Godefroid a reçu du président de la société, les insignes d'honneur aux applaudissements de tous (18)

En 1862, demandé par la Société philharmonique de Bruxelles, notre célèbre harpiste ne fait que paraître en Belgique, malgré les bis et les rappels dont il est l'objet, car des engagements pressants le rappellent à Paris. "Il est partout à la fois, grâce au chemin de fer et au télégraphe électrique(19)

Bref, l'activité de Félix Godefroid durant tout le Second Empire peut quasiment se résumer suivant le schéma suivant :

- la saison d'hiver à Paris, avec des sauts en province au cours de la semaine.
- l'été dans les villes d'eau françaises et allemandes.
- divers concerts de charité et auditions de nouvelles compositions dans les salons.

5 - Cantate inaugurale à Namur en 1869

Un événement plus remarquable pour nous se déroule à Namur en octobre 1869. Il s'agit de l'inauguration de la statue élevée à la mémoire du roi Léopold Ier, le 10 octobre 1869, en présence du Roi et de la Reine des Belges.

Dès le mois d'août 1869, le Conseil communal de Namur avait décidé qu'une cantate serait demandée à M. Félix Godefroid(1) pour être exécutée à l'occasion de cette inauguration; une commission spéciale avait été chargée de prendre les mesures nécessaires pour la création de cette oeuvre (22) Lors de la séance du 21 août, le Conseil vota un crédit de 3.000 francs (23) et, le 10 septembre "...prend pour information la lettre par laquelle M. Félix Godefroid fait connaître qu'il accepte avec empressement l'honorable mission que sa ville natale a bien voulu lui confier"(24). Enfin, au cours de la séance du 24 septembre, il est décidé que la cantate serait copiée et reliée pour être offerte au roi Léopold II (25). Nous avons retrouvé cette copie dans les archives du Palais royal où elle fut classée provisoirement sous le n° 87 bis, dans les "Homages au roi Léopold II".

(1) Notons qu'en 1868, Namur avait honoré Félix Godefroid et les siens en débaptisant la rue de L'Escalier qui devenait rue Godefroid (20)(21)

S'il faut en croire les critiques de l'époque, cette cantate recueillit un énorme succès. "Le célèbre compositeur harpiste a presque eu les honneurs de la fête, car une fois la cérémonie de l'inauguration passée, on ne s'est occupé que de lui"(26). Il nous paraît intéressant de citer largement le compte-rendu du correspondant particulier de la "France musicale" qui, dans un style grandiloquent, légèrement teinté d'ironie, raconte l'événement. "Le Namurois est ardent. Lorsqu'il a une idée, fût-elle impraticable, il faut qu'il la réalise. Il voulait du grandiose. Donc, après le boulevard, il a fallu la statue, après la statue, la cantate, et enfin, après la cantate, de grandes fêtes d'inauguration : rien que cela ! Alors, le Conseil communal s'est assemblé et a fait venir deux grands artistes belges auquel il a dit : "Vous, Geefs, taillez la statue. Vous, Godefroid, écrivez la cantate !" Nos deux artistes se mirent aussitôt au travail avec une noble et patriotique ardeur et, l'oeuvre enfin terminée, se retrouvèrent de nouveau sur le même terrain, mais cette fois pour assister à leur triomphe. En effet, la statue de Geefs est en tout point admirable (...). La ville doit être fière de son musicien : la cantate a été splendidement exécutée par 500 artistes, placés sur une immense estrade, et dirigée par Godefroid(...). La musique en est héroïque ainsi que le comporte le sujet, mais si elle a de la puissance, elle a aussi parfois de la tendresse, de la passion même, et indique parfaitement les différentes phases de la révolution belge. Ce n'est point une cantate de circonstance, c'est bel et bien une véritable oeuvre musicale, d'une haute importance, théâtrale, mouvementée et qui, exécutée sur l'une de vos grandes scènes lyriques, produirait, j'en ai la conviction, une profonde et durable impression."(27)

Ainsi s'achève pour Félix Godefroid le temps du Second Empire. Il est au sommet de la gloire et tout concourt à son bonheur. Triomphant sur toutes les scènes, dans tous les salons, il a témoigné, durant ces vingt dernières années, d'une activité débordante, féconde et régulière. Mais, avec la fin du Second Empire, c'est aussi la fin d'une période active et heureuse de la vie du compositeur. Un sort malfaisant et vindicatif va s'acharner sur la famille du harpiste.

6- Les dernières années

Avant de connaître une vieillesse longue et sereine, Félix Godefroid éprouvera de nombreux chagrins dus à des deuils familiaux et de nombreuses déceptions, conséquence d'un manque d'intérêt de plus en plus marqué pour son instrument favori. De plus, au moment où la carrière de Godefroid atteint son apogée, une autre se développe, celle d'Alphonse Hasselmana (28), que, dès 1869, la critique salue comme un des rares et distingués continuateurs des Godefroid et des Parish-Alvars (29). Tant pas ses succès que par son enseignement, Hasselmans allait contribuer à remettre la harpe en vogue. "Beaucoup de personnes, en rendant justice au talent de Godefroid, lui préfèrent Hasselmans. Celui-ci ayant plus d'éclat, plus de son, plus de brio"(30)

On ne brille pas éternellement au firmament des artistes-virtuoses ! Mais Félix Godefroid n'avait pas encore dit son dernier mot. Jouissant encore d'une énorme popularité, il reprend

ses tournées en France et en Belgique dès la fin de la guerre de 1870. Mais alors qu'il parcourait notre pays, en décembre 1871, la maladie soudaine de son fils William le rappelle à Paris. Adolescent de dix-huit ans, brillant polytechnicien en qui Félix Godefroid avait mis les plus grands espoirs, il meurt en cette fin d'année (38).

En 1873, après un an et demi de relative inactivité, Félix Godefroid, sollicité par la maison Erard, accompagne à l'Exposition universelle de Vienne une harpe à laquelle ont été appliqués : de nouveaux perfectionnements, afin que, par son talent, il en démontre la valeur (39). De fait, les instruments et l'artiste produisent une grande sensation parmi le public dilettante de l'exposition (34).

La virtuose rentre à Paris, mais pas pour longtemps, ayant à remplir en Italie de nouveaux engagements artistiques. (35). En mars 1874, Félix Godefroid prend congé du public parisien par un brillant concert où on lui prodigue les ovations. Durant les mois de mars et avril, il parcourt la péninsule italique : Milan, Florence, Rome et Naples. Partout il reçoit un accueil dont son talent le rend digne. A l'un de ses concerts napolitains, le célèbre virtuose est rappelé dix-huit fois ! (36) A la fin de la même année, on l'entend à Liège puis à Monaco (37)

Novembre 1875. Le virtuose est de nouveau chargé par la maison Erard de jouer sur ses nouvelles harpes à l'Exposition internationale de Paris au cours de trois auditions. Cependant, la salle ayant été insuffisante pour contenir la foule qui se pressait pour écouter le célèbre virtuose, deux séances supplémentaires durent être ajoutées (38)

L'année 1877 allait de nouveau assombrir la vie de Félix Godefroid; il perd son épouse (53) née Elisabeth Bowles, d'origine anglaise (40). Ce nouveau deuil le plonge dans un silence prolongé. Les chroniques de concerts, tant dans la "Revue et Gazette musicale de Paris" que dans "Le Ménestrel" restent muettes à son sujet. Tout au plus peut-on signaler sa présence à Liège, le 28 novembre 1878, lorsqu'il vient donner un concert dans la grande salle de la Renommée (41), puis en août 1800 à Namur. Pourtant, le destin n'avait pas fini de s'acharner sur sa personne. Félix est encore éprouvé par la perte de sa fille Jeanne, âgée de vingt-deux ans (42). A la suite de ce deuil, l'artiste laisse de nouveau sa harpe muette. Il ne quitte sa retraite qu'en 1883, pour donner à Boulogne-sur-mer son nouvel opéra La fille de Saül, sous forme d'oratorio (43). Quatre ans plus tard, à Namur, de nombreux fragments en seront interprétés avec un énorme succès (44)

Ce devait être la dernière grande apparition de Godefroid en public. Désormais, il allait vivre dans sa villa de Villers-sur-mer durant l'été et dans sa résidence parisienne, rue de Villejust n°5 (45) pendant l'hiver. Sa retraite pouvait être sereine, car, bien que son jeune rival Alphonse Hasselmans ait gravipetit à petit, dès 1869, les échelons de la renommée et recueilli de plus en plus d'éloges de la critique musicale, même si la harpe avait trouvé en sa personne une nouvelle source de gloire, son avenir s'obscurcissait de plus en plus.

Dès 1855, la Société Pleyel avait renoncé à la facture des harpes diatoniques tandis que Gustave Lyon mettait au point son brevet concernant la harpe chromatique. Aussi, en août 1894, deux des plus grands harpistes de l'époque, Alphonse Hasselmans et Félix Godefroid, vinrent-ils faire visite à Gustave Lyon, alors gérant de la Société Pleyel, Wolf et C^{ie} pour lui demander que la maison Pleyel fabrique à nouveau des harpes à double mouvement, comme elle l'avait fait autrefois(46) Ce fut une vaine démarche. La harpe chromatique allait connaître un demi-siècle de vogue, parallèlement à la harpe diatonique.

7- L'homme et son oeuvre

C'est dans sa septante-neuvième année, le 7 juillet 1897, que Félix Godefroid s'est éteint à Villers-sur-mer(Calvedos) A Pâques, il dirigeait encore lui-même, à Saint-Eustache, l'exécution d'une de ses messes, dite Messe de l'Alleluia, entièrement écrite pour harpes et orchestre.(47)

Il est surprenant, à de multiples points de vue, de voir combien les revues musicales, naguère si généreuses en commentaires de tout genre sur l'éminent artiste, ne lui ont consacré que de très sommaires chroniques nécrologiques. C'est que Félix Godefroid fut avant tout un virtuose et que la virtuosité ne peut pérenniser la flambée éphémère et les feux de paille de la gloire.

Ernest Godefroid, son lointain parent, eut le privilège de recueillir de précieux témoignages de la bouche même d'Adolphe Sax, gendre du virtuose (48). Relisons le portrait qu'il en a esquissé."Il n'est plus guère de personnes, à l'heure actuelle, qui aient connu ou applaudi Félix Godefroid. Seuls son gendre, M.Adolphe Sax, et M.Blondel (49) nous en ont parlé longuement, et avec ferveur. Au physique, comme en témoignent ses photos et le buste modelé par Alphonse de Tombay (50), il avait gardé l'allure d'un colonel du Second Empire. Il était plutôt petit et avait les bras courts : c'était pour lui un tour de force de vaincre les énormes difficultés de ses propres compositions. Estimé, aimé de tous ceux qu'il frayait, c'était un agréable causeur, très jovial de nature, friand d'histoires drôles, savoureuses; il avait la répartie vive et colorée. Il adorait voyager : chaque nouvelle tournée était pour lui un enchantement.

Modeste, on le savait désintéressé et généreux : à combien de concerts de bienfaisance ne prêta-t-il pas gracieusement son concours !

Très attaché à son pays d'origine, il aimait à l'évoquer dans son cercles d'amis compatriotes, et il cherchait les occasions d'y revenir le plus souvent possible. Une solide amitié le liait à Henri Vieuxtemps et à son disciple Alphonse Hasselmans (...).Passionné de son art, il le servait avec une ardeur enthousiaste, mais ne recherchait ni distinctions, ni honneurs : il croyait avant tout et intensément en sa mission d'artiste, créateur de beauté, dispensateur de sensations rares".(51)

L'établissement du catalogue des oeuvres de Félix Godefroid m'a permis de dénombrer 215 oeuvres classées par numéro d'opus et 125 sans numéro d'opus, soit au total 340 oeuvres. Les oeuvres classées par numéro d'opus sont toutes des oeuvres pour piano. Les oeuvres sans numéro peuvent être classées comme suit :

1° les oeuvres lyriques, au nombre de six, les deux principales étant La harpe d'or, opéra-légende en deux actes (1858) et La fille de Saul, opéra en cinq actes (1883), jamais représenté intégralement.

2° 30 oeuvres pour piano : études et morceaux de genre, valse, romances sans paroles, fantaisies-caprices sur des thèmes d'opéras en vogue, sonates (dont une pour piano et violoncelle)

3° 41 mélodies, 2 messes à quatre voix mixtes, 30 pièces pour harpe et enfin une valse pour orchestre.

Il faut bien le reconnaître, Félix Godefroid fut un compositeur de second rang. De surcroît, l'époque de ses succès n'était guère favorable à l'éclosion d'une musique de qualité. Son oeuvre est néanmoins représentative d'un aspect important - par la quantité et le rôle social qu'elle a joué - de la production musicale du XIXe siècle : la musique de salon. La mélodie publiée ici sous forme de supplément musical au présent Bulletin (n°40) de la SLGM. reflète fidèlement ce type de musique qui, pour être un peu trop complaisante, ne manque cependant pas d'un certain charme désuet.

Mais par ailleurs, Félix Godefroid fut un harpiste hors pair, dont les brillantes qualités de virtuose ont hélas! ce terrible défaut d'être éphémères et de ne laisser quasiment aucune trace dans la mémoire collective. C'est pourquoi, un peu par paradoxe, j'ai trouvé intéressant de faire revivre le souvenir de cet artiste dont les racines familiales plongent dans notre Famenne et nos villes de Liège et de Namur.

* * *

Notes

1- Communication présentée aux membres de la Société liégeoise de Musicologie le 14 janvier 1982 par Monsieur Philippe GILSON, Licencié en Art et Archéologie, section Musicologie, Université de Liège, Assistant volontaire à l'Institut de Musicologie.

1a - Un musicien namurois : Félix Godefroid "Le Paganini de la harpe" (1818-1897) par feu Ernest GODEFROID, avec avant-propos de J.-S. La Vie wallonne, T.XXIII(n°245), 1er trimestre 1949 (35-56)

1b - FABER(F.), Histoire du théâtre français en Belgique depuis ses origines jusqu'à nos jours. Bruxelles, Olivier, 1878-80, 5 vol.

2- Jules Godefroid avait obtenu un second prix de harpe au concours du Conservatoire de Paris en 1826. PIFRRE (C.), Le Conservatoire national de musique et de déclamation. Documents historiques et administratifs recueillis et reconstitués. Paris, Imprimerie nationale, 1900, p.504.

3- Selon Ernest Godefroid.

- 3 bis - MARTINY (J.), Histoire du Théâtre de Liège. Liège, 1887, écrit à ce sujet: p.552. 25 nov.1839 - (Concert par) M.Félix Godefroid, Harpiste et Mme Fauconnier, cantatrice.
p.553 : 23 février 1842 : Grande fête musicale : MM.Félix Godefroid, harpiste, Pirson, Prost et W.W..., chanteurs amateurs, Melles Laria et Thérèse Milanollo, violonistes et Melle Marin, cantatrice.
- 4- VAPEREAU, Dictionnaire universel des contemporains. Paris, Hachette, 1865, p.179.
- 5- H.CELLOT, A propos des dernières compositions de M.Félix Godefroid, in F.M. (France musicale), année 1865, pp.188-189.
- 6- ANONYME. Chronique des concerts in R.G.M.P. (Revue et Gazette musicale de Paris), 14e année, n°1, le 3.01.1847, p.9 (col.1-2)
- 7- H.BLANCHARD, violoniste, compositeur, littérateur et critique. Bordeaux le 7 février 1778-Paris, le 18 décembre 1858.
- 8- R.G.M.P., 14e année, n°14, le 4 avril 1847, p.141, col.1.
- 9- BOURGES (M.), idem in ibidem, 14e année, n°17, 25 avril 1847; p.141, col.1
- 10- BERLIOZ(H.) in Le Journal des Débats, le 5 février 1847.
- 11- En attestent les chroniques de concert de la R.G.M.P. des années 1847 et suiv.
- 12- MERY, Poésies in Le Diapason, 1er mai 1851, cité par GREGOIR (G.J.), Les artistes musiciens belges aux XVIIIe et XIXe siècles. Bruxelles, Schott, 1885, pp.205-207.
- 13- R.G.M.P., 17e année, n°11, 17 mars 1850, p.191, col.2.
- 14- BLANCHARD (H.), Première soirée musicale de Félix Godefroid in R.G.M.P., 20e année, n°12, 20 mars 1853, p.99, col.1.
- 15- Cité par Franz STIEGER, Lexique des opéras. Tutzing, Hans Schneider, 1977, T.II.Compositeurs, vol.II, p.427.
- 16- R.G.M.P., 22e année; n°17, 20 avril 1855, p.130, col.1.
- 17- L.DUROCHER, La Harpe d'or, opéra-comique en deux actes, paroles de MM.Jayme fils et Dubreuil, musique de M.Félix Godefroid in R.G.M.P., 25e année, n°37, 12 sept.1858, pp.302-303.
- 18- ANONYME. Chronique musicale in Le Ménestrel, année 1861, n°14, 3 mars 1861, p.111.
- 19- ANONYME. idem in ibidem, année 1862, n°13, 23 février, p.102.
- 20- Bulletin communal de la Ville de Namur, exercice 1868, séance du 7 février 1868, p.21.
- 21- Les frères Jules et Félix Godefroid par DILLIERE (A.) in Les fantômes des rues de Namur. Namur, s.l., (1956), pp.167-170.
- 22- Bulletin communal de la Ville de Namur, exercice 1869, séance du 11 août 1869, p.188.
- 23- Idem, séance du 21 août, p.171
- 24- Idem, séance du 10 sept., p.182.
- 25- Idem, séance du 24 sept., p.200.
- 26- ANONYME, Chronique des concerts in Gazette musicale, 15e année, n°42, 21 octobre 1869, p.5.

- 27- L.R., Inauguration de la statue de Léopold Ier à Namur, in La France musicale, 21 octobre 1869, p.390.
- 28- Alphonse HAS-ELMANS, né à Liège en 1845, mort à Paris en 1912 fut le successeur de A.-C. PRUMIER au Conservatoire de Paris.
- 29- ANONYME, Chronique musicale, in Le Ménestrel, année 1869, n°31, 4 juillet, p.246.
- 30- ANONYME, Chronique musicale in Gazette musicale, année 1870, n°18, 5 mai, p.6.
- 31- Il avait dix-huit ans; en témoigne une lettre autographe de son père datée du 7 juillet 1853.
- 32- GODEFROID(E.), Les Godefroid musiciens, manuscrit inédit p.52.
- 33- ANONYME, Chronique musicale in R.G.M.P., 40e année, n°37, 14 septembre 1873, p.294, col.2.
- 34- Idem, n°40, 5 octobre 1873, p.318, col.2.
- 35- Idem, 41e année, n°10, 8 mars 1874, p.79, col.1.
- 36- ANONYME, Chronique des concerts à l'étranger, in Le Ménestrel, 40e année, n°20, 19 avril 1874, p.158.
- 37- Idem, 41e année, n°3, 20 décembre 1874, p.22.
- 38- Idem, n°50, 14 novembre 1875, p.399.
- 39- ANONYME, Nécrologie, in Le Ménestrel, 43e année, n°17, 25 mars 1877, p.136.
- 40- GODEFROID(E.), op.cit., p.52, attes té par Félix GODEFROID; Lettre autographe n°10, Paris, Bibliothèque nationale, Département de la musique.
- 41- Gazette de Liège, 35e année, n°280, vendredi 27 nov. 1878. N.B. La salle de La Renommée se trouvait rue Laport (Quartier du nord) à Liège; elle a fonctionné comme salle de spectacles ou de concerts jusqu'à la première Guerre mondiale. Après être restée longtemps inoccupée, elle a été transformée en garage.
- 42- ANONYME, Nécrologie in Le Ménestrel, 44e année, n°18, 20 mars 1881.
- 43- Idem, 50e année, n°5, 30 décembre 1883, p.38.
- 44- Opinion libérale, 12e année, n°327, 23 novembre 1887, p.3.
- 45- Annuaire des artistes et de l'Enseignement dramatique et musical. Paris, 1895.
- 46- LYON (G.), La harpe chromatique et sa facture in LAVIGNAC, Encyclopédie de la musique. Paris, 1913-1931. Vol.3, p. 1942, col.1.
- 47- ANONYME, Nécrologie in Opinion libérale, 22e année, n°163, 12 juillet 1897.
- 48- Fils du célèbre facteur d'instruments à vent, il épousa Julie Godefroid, deuxième fille du virtuose.
- 49- Alors directeur de la maison Erard.
- 50- Alphonse de TOMBAY (Liège 1843-1918) appartient à une lignée de sculpteurs liégeois remontant au 18e siècle.

51- GODEFROID (E.), Un musicien namurois : Félix Godefroid "Paganini de la harpe" in La Vie wallonne, n°245, t.XXIII, 1er trimestre 1949, pp.54-55.

* * *

Au cours de ma conférence, les membres de la Société liégeoise de Musicologie ont eu le plaisir d'entendre Plusieurs oeuvres de Félix Godefroid interprétées par M.Patrick DELCOUR, baryton ("Mon coeur reste avec vous," pour chant et piano), Madame Ghislaine FOURGON, pianiste (pièces pour piano) et Mademoiselle M.-F. BAUX, harpiste (Etude de concert op.193). La mélodie "Mon coeur reste avec vous", publiée ici en guise de supplément musical, fait partie d'une collection d'oeuvres lyriques pour chant et piano réunies en une vingtaine de volumes et léguées au Conservatoire royal de Musique de Liège par Jacques BOUHY (Pepinster 1848-Etats-Unis d'Amérique 1929), qui fit principalement carrière à l'Opéra-Comique de Paris où il créa, entre autres, le rôle d'Escamillo. J'espère pouvoir en dire davantage à son sujet lors d'une prochaine séance, grâce à l'obligeance de M.Quitin qui, au cours de ses recherches sur le passé musical liégeois, a relevé différents indices concernant cet artiste, indices dont il a bien voulu me faire part.

Ph.G.

* * *

Le Comité et les membres de la Société liégeoise de Musicologie remercient très vivement les talentueux artistes qui ont généreusement prêté leur concours à M.Gilson. Les applaudissements qui ont salué leurs prestations leur auront dit tout le plaisir qu'ils nous ont procuré en mettant tout leur art à défendre cette musique passée de mode, certes, mais qui n'en exige pas moins de ses interprètes musicalité et technique.

Rappelons aux personnes qui s'intéressent plus particulièrement à la harpe la conférence de M.Philippe MERCIER, Florilège de la harpe en Wallonie aux 18e et 19e siècles (cf. notre Bulletin n°35, octobre 1981), illustrée par Madame Yvette COLLIGNON. Cette dernière a enregistré une oeuvre de Godefroid et une de Hasselmans pour Musique en Wallonie, "Florilège de la Harpe" (MW.23).

J.Quitin.
